



HAL
open science

Note sur le rempart "de l'âge du Bronze" à Qalaat el Mudiq, citadelle d'Apamée de l'Oronte

Mathilde Gelin

► **To cite this version:**

Mathilde Gelin. Note sur le rempart "de l'âge du Bronze" à Qalaat el Mudiq, citadelle d'Apamée de l'Oronte. *Studia Orontica*, 2013, Un "coeur syrien". Mélanges dédiés à la mémoire d'Antoine Souleiman, XI, pp.129-142. hal-03025817

HAL Id: hal-03025817

<https://hal.science/hal-03025817>

Submitted on 26 Nov 2020

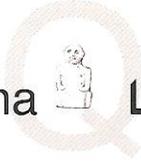
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ville qui raconte la Gloire Qatna قطنا مدينة تتحدث عن المجد



Études
archéologiques
et historiques

STUDIA ORONTICA

دراسات العاصي

أبحاث
أثرية
وتاريخية

XI
2013

Bulletin du Centre Syrien
de la Recherche Archéologique
Vallée de l'Oronte
Palais Tabet

نشرة يصدرها
المركز السوري للبحث الأثري
في حوض العاصي
قصر تابت



Ministère de la Culture
Direction Générale des
Antiquités et des Musées

DAMAS

وزارة الثقافة
المديرية العامة
للآثار والمتاحف

Studia Orontica

دراسات العاصي

XI

2013

***Studia Orontica* est le bulletin du Centre Syrien de la Recherche Archéologique
Vallée de l'Oronte - Palais Tabet
Publié à Damas par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie**

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Mammoun ABDULKARIM.

REDACTEUR EN CHEF : Michel AL-MAQDISSI.

COMITE DE REDACTION : Mouhamed MUHAFEL, Fayssal ABDALLAH et Ahmad TARAQJI.

REALISATION : Eva ISHAQ.

*Numéro publié avec le soutien de l'Institut Français du Proche-Orient (Beyrouth-Damas)
et de l'équipe VEPMO, UMR 7041 ArScAn*

UN 'CŒUR SYRIEN'

MÉLANGES DÉDIÉS À LA MÉMOIRE D'ANTOINE SOULEIMAN

Numéro édité par
Michel Al-Maqdissi, Dominique Parayre,
Marc Griesheimer et Eva Ishaq



Antoine Souleiman à Tell Shamiyeh en 2010 (E. Ishaq)

SOMMAIRE

Liste des abréviations	9
Introduction	
L'« Archéologie de l'Espoir »	11
Antoine Souleiman et François Bernel	13
BUTTERLIN Pascal : Etude proto-urbaine 3. Le niveau VIII de Tepe Gawra, acropole proto-urbaine et chefferie complexe	15
GERNEZ Guillaume et SOULEIMAN Antoine : Une exceptionnelle découverte à Tell Mabtouh Sharqi : les dépôts d'armes et objets en métal du temple N. Etude préliminaire	41
QUENET Philippe et CHAMBRADÉ Marie-Laure : Nouveaux kites en Jezireh syrienne	61
NICOLLE Christophe : Un tumulus monumental du début du II ^e millénaire à Tell Mishrifé/Qatna	77
AL-MAQDISSI Michel et PARAYRE Dominique : Note d'archéologie levantine XLVI. Un sceau-cylindre syrien découvert à Mishirfeh-Qatna en 2011	97
MATOŇIAN Valérie : Une représentation de pierre levée (?) à Ougarit	113
GELIN Mathilde : Note sur le rempart « de l'âge du Bronze » à Qalaat el Mudiq, citadelle d'Apamée de l'Oronte	129
KÜHNE Hartmut : Tall Bwēḍ - Adališḥu ?	143
ABDULKARIM Maamoun : Le temple du soleil d'Émèse (Homs) en Syrie	151
ABDUL MASSIH Jeanine : Cyrthus à la période byzantine	159
KHOURY Widad et LEONIDAS-PAPAŇOANNOU Ellada : Hit sur le Yarmouk II, prospection et dossier	173
ABOU SEKEH Fadia : L'église du complexe de Maryuhana à Seidnaya	195
COURBON Paul : Deir Mar Moussa el-Habachi	205
TARAKJI Ahmed : Mes souvenirs avec Antoine	215
ISHAQ Eva : Figurines zoomorphes en terre cuite de Tell Chuera, fouilles syriennes de 1955	219

Liste des Abréviations

AAAS	= Annales Archéologiques Arabes Syriennes
AAE	= Arabian Archaeology and Epigraphy
ADAJ	= Annual of the Department of Antiquities of Jordan
AfO	= Archiv für Orientforschung
AJA	= American Journal of Archaeology
AOAT	= Alter Orient und Altes Testament
AOP	= Antiochian Orthodox Patriarchat
ARCANE	= Associated Regional Chronologies for the Ancient Near East and the Eastern Mediterranean.
AuOr	= Aula Orientalis
AuOr Sup	= Aula Orientalis Supplementa
BAH	= Bibliothèque Archéologique et Historique
BAMA	= British Academy Monographs in Archaeology
BAR Int	= British Archaeological Reports International Series.
BASOR	= Bulletin of the American Schools of Oriental Research
BAT	= Bibliothèque de l'Antiquité tardive
BBVO	= Berliner Beiträge zum Vorderen Orient
BEFAR	= Bibliothèques des écoles françaises d'Athènes et de Rome
BM	= Bibliotheca Mesopotamica
BSOAS	= Bulletin of the School of Oriental and African Studies
BUSE	= Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit
BVO	= Beiträge zum Vorderen Orient
CAS	= Chronique archéologique de Syrie
CAAS	= Chroniques des Activités Archéologiques en Syrie
CPG	= <i>Clavis Patrum Graecorum</i> , M. Geerard et J. Desmet, Turnhout 1979-1998.
CRAI	= Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
CRB	= Cahiers de la Revue Biblique
CWA	= Current World Archaeology
DaF	= Damaszener Forschungen
DaM	= Damaszener Mitteilungen
DAS	= Documents d'Archéologie Syrienne
ES	= Etudes Syriaques
FM	= Florilegium Marianum
IEJ	= Israel Exploration Journal
IGLS	= Inscriptions Grecques et Latines de Syrie
JAE	= Journal of Arid Environments
JFA	= Journal of Field Archaeology
JNES	= Journal of Near Eastern Studies
MDOG	= Mitteilungen des Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin
NABU	= Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires
OBO	= Orbis Biblicus et Orientalis
OBO, SA	= Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica
PIHANS	= Publications de l'Institut Historique-Archéologique Néerlandais de Stamboul

PHAAUCL	= Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain
PG	= <i>Patrologiae cursus completus. Series Graeca</i> , éd. J.-P. Migne, Paris 1857-1866
PS	= Patrimoine Syriaque
QS	= Qatna-Studien
RA	= Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale
RAI	= Rencontre Assyriologique Internationale
RSO	= Ras Shamra-Ougarit
SAQ	= Studi Archeologici su Qatna
SC	= Sources chrétiennes
SMFVO-S	= Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung
SS	= Studi Semitici
SVA	= Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie
TMO	= Travaux Maison de l'Orient
UAVA	= Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie
UF	= Ugarit Forschungen
Ug.	= Ugaritica
VFMVO-S	= Vorderasiatische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung
WAAFLNW	= Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen
WVDOG	= Wissenschaftliche Veröffentlichung der deutschen Orient-Gesellschaft
ZA	= Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie
ZDPV	= Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins
ZKPh	= Zeitschrift für Klassische Philologie

Note sur le rempart « de l'âge du Bronze » à Qalaat el Mudiq, citadelle d'Apamée de l'Oronte

Mathilde Gelin
CNRS - IFPO, Damas-Beyrouth

Le tell¹ de Qalaat el Mudiq est implanté au pied du Djebel Zawiyé, sur la bordure occidentale de la falaise qui domine d'une soixantaine de mètres la vallée de l'Oronte (fig. 1). La ville d'Apamée, fondée par Séleucos 1^{er} vers 300 av. J.-C., se trouve contre le tell, qu'elle entoure sur ses côtés nord, est et sud (fig. 2). Les occupations historiques se sont succédé sur les deux sites, qui parfois semblent avoir évolué indépendamment l'un de l'autre, comme aux périodes néolithique, de l'âge du Bronze ou médiévales tardives, absentes à Apamée², mais qui souvent ont été unis, particulièrement à la période classique et aux débuts de l'Islam, dont les vestiges ont été retrouvés à la fois sur le tell et dans la ville.

En 2004, la mission d'urgence européen-syrienne *Qalaat el Mudiq-citadelle d'Apamée de l'Oronte* a été créée sous la direction conjointe de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie, de la Communauté européenne et de l'Institut français du Proche-Orient³. Au cours de l'hiver précédent, de violentes intempéries avaient provoqué un glissement de terrain sur la pente orientale du tell, entraînant la destruction partielle du glacis médiéval qui recouvre cette dernière. Son effondrement et l'éboulement des terres archéologiques sous-jacentes faisaient craindre une déstabilisation des fortifications médiévales implantées au sommet, ainsi que des maisons modernes installées dans les tours (fig. 3).

La DGAM a donc souhaité stabiliser plusieurs édifices, en particulier la tour 5, une grande tour en pierres de taille implantée à l'angle oriental du tell et qui domine à la fois le site d'Apamée et une partie de la vallée de l'Oronte. Cette tour était particulièrement menacée par la nouvelle fragilité de la pente, qui accentuait les risques d'effondrements déjà

¹ La dénomination de « tell », déjà usitée pour désigner la *qalaat*, a été confirmée par les résultats des études menées par la mission européen-syrienne ; cf. plus bas.

² Ou, plus précisément, qui n'ont pas été mises en évidence sur la ville d'Apamée.

³ Dans le cadre du programme *Formation européenne à la sauvegarde du patrimoine syrien (2002-2004)*, mission dirigée par M. Gelin (IFPO) et qui comprenait également la formation de cadres des Antiquités de Syrie. La mission a été créée pour répondre à une situation d'urgence sur une courte période ; elle a mené des opérations de terrain de février à août 2004. À partir de cette date, la DGAM a demandé à l'IFPO de poursuivre notre travail dans le cadre d'une mission conjointe, hors du programme européen qui s'achevait. Cette mission, qui prenait naturellement la suite de la précédente, a conservé le même intitulé. Elle était co-dirigée par Sh. Al Shbib (DGAM) et M. Gelin (IFPO). Cf. Gelin 2007.

existants — de nombreuses fissures parcouraient sa façade orientale, son angle sud-est connaissait un décrochement et plusieurs blocs des façades avaient disparu. Par ailleurs, de part et d'autre de l'entrée du village moderne, deux parements appartenant à des grandes salles voûtées étaient déjà partiellement effondrés, ce qui avait entraîné le démantèlement des maçonneries internes en blocage ; leur préservation a été incluse dans notre programme.

La tour 5 était, dans ses parties hautes, occupée par une habitation et les salles voûtées étaient également surmontées de constructions modernes dont le poids accentuait les risques d'écroulement.

Qalaat el Mudiq, un tell archéologique séparé artificiellement du plateau

Avant de commencer les travaux de restauration, plusieurs études ont été rendues nécessaires, notamment pour la connaissance de la stabilité du sous-sol de Qalaat el Mudiq. Dans ce but, sur l'avis d'experts⁴, la mission européo-syrienne avait projeté la réalisation de trois carottages percés jusqu'à la roche vierge. Des impératifs techniques ne nous ont permis d'en réaliser qu'un seul, à proximité de la tour 17 (fig. 12), à une altitude de 261 m. Si les résultats ne reflètent donc pas précisément la totalité de ce qui existe dans les profondeurs de la *qalaat*, ils nous fournissent néanmoins une idée assez claire de ce que l'on peut y trouver : notamment, le substrat rocheux est situé ici à 22 m sous la surface. De plus, l'appellation de « tell » est confirmée, ces 22 m d'épaisseur étant exclusivement une accumulation de couches archéologiques.

Par ailleurs, des observations géomorphologiques et géologiques, menées par P. Courbon⁵, ont permis de mieux comprendre la conception et la constitution de la citadelle d'Apamée, confirmant les conceptions défensives des occupants. D'après la mission belge d'Apamée, le tell de Qalaat el Mudiq est installé sur un éperon rocheux qui « sort du plateau »⁶ sur lequel a été fondée la ville antique (fig. 4).

Le carottage a pu confirmer que le tell et la ville d'Apamée sont effectivement installés sur le même plateau rocheux, mais aussi que celui-ci s'incline vers l'ouest jusqu'à la falaise selon une pente égale et sans décrochement. D'après le carottage, la couche de roche atteinte, outre le fait qu'elle est identique à celle du plateau, se trouve à une altitude qui correspond au prolongement régulier de la pente générale de ce plateau. De plus, au centre de la limite occidentale de la ville d'Apamée, le plateau est parcouru de deux *wadi* orientés approximativement E-O, qui ont entaillé la roche et qui reprennent le tracé de failles naturelles ; ils délimitent, au nord et au sud, le tell de Qalaat el Mudiq. Un troisième *wadi*, orienté N-S, le détache du plateau d'Apamée. Là, P. Courbon a noté que les strates géologiques visibles sur les parois de ce dernier *wadi* se poursuivent sans décrochement, ce qui signifie qu'aucune faille naturelle, qui aurait eu pour conséquence de décaler le pendage des strates, n'est venue séparer le tell du plateau d'Apamée. Cette séparation, selon lui, n'est donc pas à attribuer à une érosion naturelle, mais à une action humaine. Il s'appuie également sur la présence de deux masses situées précisément dans les deux *wadi* nord et sud, qui

⁴ M. Al-Heib, expert en stabilité des sous-sols, École des Mines, Nancy, et S. Jandali, ingénieur, entreprise SOLETEC, Homs.

⁵ Ingénieur des travaux géographiques, Institut Géographique National français, venu réaliser des travaux de topographie dans le cadre de la mission européo-syrienne. Son étude géomorphologique et géologique est à paraître.

⁶ Dewez 1969 : p. 25.

interrompent la continuité des courbes formées par l'érosion due à l'écoulement des eaux, et qui pourraient représenter des déblais du creusement artificiel.

D'un point de vue archéologique, en l'état des choses, nous n'avons malheureusement aucun indice qui nous permettrait de dater ce creusement et de savoir à quelle période d'occupation attribuer cette apparente volonté d'isoler la *qalaat* de la ville. Seule, peut-être, la fouille des masses de déblais pourrait apporter quelques informations, mais leur taille importante et leur occupation par des constructions récentes (sur l'une d'elles est installée une école) empêchent toute excavation. On peut seulement avancer que, à l'époque hellénistique, il était fréquent que les citadelles soient nettement séparées des villes qu'elles dominaient et protégeaient, mais ce type de défense a tout aussi bien pu se rencontrer à d'autres périodes (par exemple, le fossé de Qalaat Salah el-Din au XII^e s. procède de la même volonté d'isolement de la place-forte, face au plateau sur lequel se trouvait l'agglomération). Cette opération de séparation physique de la citadelle et de la ville confirme le caractère éminemment défensif du tell, utilisé et réutilisé à presque toutes les périodes comme poste d'observation de la région tout entière et bastion fortifié.

Un rempart de l'âge du Bronze ?

Parallèlement aux études de stabilité du sous-sol, des fouilles archéologiques ont été préalablement menées au pied des maçonneries à consolider et restaurer.

Immédiatement à l'ouest de l'entrée du village actuel, le rempart hellénistique M1 en pierre de taille, déjà en partie apparent, a été dégagé jusque dans la pente, à l'ouest. La muraille est orientée est-ouest et s'étend de manière rectiligne sur 10,50 m (fig. 5) puis, à son extrémité occidentale, se retourne pour se développer vers le nord-ouest, suivant la bordure de l'assiette sommitale du tell.

Dans un sondage ouvert à l'ouest de l'entrée du village, on a pu constater que son parement méridional pose sur une grande maçonnerie de briques crues M4, située directement sous l'empierrement moderne d'un escalier mis en place par les habitants du village au début du XX^e siècle. Le rempart hellénistique a entaillé cette maçonnerie de briques crues sur cinq assises visibles et recouvrait son extrémité nord sur au moins 75 cm de largeur. Le mur M4 a subi un enfoncement d'au moins 30 cm dans sa partie septentrionale, précisément sous le rempart M1 dont le poids est sans doute en partie la cause (fig. 8).

Afin de bien mettre en évidence le mur M4, au-devant du rempart hellénistique nous avons nettoyé son sommet de plusieurs briques correspondant aux vestiges des assises enfoncées⁷, permettant ainsi de mettre en évidence une assise complète et de comprendre sa mise en œuvre (fig. 6). Épais de 3 m, il est bâti au moyen de grandes briques de 50 × 40 cm, épaisses de 7 à 8 cm, faites d'une terre très argileuse gris sombre, dure, sans paille ajoutée. Plusieurs coquillages s'y trouvaient, qui nous ont laissé penser que les constructeurs s'étaient vraisemblablement approvisionnés en terre dans la vallée de l'Oronte, peut-être même dans les zones marécageuses. Les briques sont disposées côte à côte, les joints verticaux alternés d'une assise à l'autre et le mortier est fait de terre rouge. Une fenêtre a été ouverte contre la face méridionale (externe) du mur M4 jusqu'à sa base, qui a permis de le voir sur toute sa hauteur (1,70 m), conservée sur vingt-deux à vingt-quatre assises (fig. 7-8). En partie basse,

⁷ Côté sud, seul un fragment équivalent à l'épaisseur d'une assise a été enlevé.

sur une hauteur de neuf assises (75 cm), celles-ci étaient disposées en « escaliers », chacune en retrait de 2-3 cm en moyenne par rapport à la précédente, afin de s'ancrer dans la pente.

Le mur M4 a pu être restitué sur un tracé rectiligne d'au moins 8 m de long ; suivant la bordure de la partie sommitale du tell, il réapparaît à 7,50 m plus à l'ouest, immédiatement après la maison moderne qui se trouve au-dessus du rempart hellénistique. De la sorte, on peut restituer un mur long d'au moins 15,50 m, dont le tracé est rectiligne dans sa partie orientale et qui, dans sa partie occidentale, se retourne vers le nord, soit sous forme de courbe, soit à angle droit (fig. 12).

Par ailleurs, à une cinquantaine de mètres plus à l'est, à proximité de l'entrée d'origine des fortifications médiévales située entre les tours 1 et 2, quatre grands contreforts reliés par des arcs à leur sommet apparaissent entre les tours 17 et 1 (fig. 9). L'espace entre chacun d'eux était fermé par un mur en pierre de taille, qui probablement se développait sur toute leur hauteur. Ce dernier a en grande partie disparu, permettant de voir les maçonneries antérieures situées à l'arrière des contreforts. Ceux-ci ont été plaqués contre une muraille dont le parement externe d'origine n'existait plus et se sont appuyés directement sur le remplissage de la maçonnerie interne, faite d'un blocage de petites pierres liées à la chaux. Ces contreforts correspondent donc à une réfection de la courtine, qui d'après P. Dangles pourrait être attribuable à la période ottomane⁸.

Plus bas entre les piliers soutenant les arcs, dont les fondations ont été mises à nu par l'érosion de la pente, apparaît aussi la stratigraphie des constructions antérieures. Sous la maçonnerie de moellons, un mur en briques crues apparaît, parallèle à la muraille, conservé sur une vingtaine de mètres de long et environ 70-80 cm de hauteur (neuf assises), posant apparemment sur une fondation de blocs de pierre⁹. Son parement a disparu, les briques sont altérées (fig. 10-11). Elles semblent identiques à celles de M4 et la maçonnerie se trouve précisément dans son prolongement, vers l'est. On peut raisonnablement associer ces vestiges au mur M4, qui prend désormais une dimension, à la fois visible et restituée entre les parties visibles, de 92 m environ. Malheureusement, il ne nous a pas été donné de relever ce mur ni de le nettoyer¹⁰, on ne peut donc livrer là qu'une hypothèse.

Au pied de la citadelle, la mission belge avait découvert, dès 1970, des vestiges appartenant aux époques néolithique et de l'âge du Bronze¹¹. Dans les briques de M4 qui ont été enlevées, un certain nombre de tessons de céramique a été découvert.

Lors d'une visite à la mission, Antoine Souleiman et Michel Al-Maqdissi ont accepté de regarder ce matériel¹². Pour eux, il s'agit de céramiques remontant à la période de l'âge du Bronze ancien. Cela ne permet pas de dater le mur, mais nous indique simplement que la terre

⁸ Dangles 2004 : p. 192.

⁹ Cette fondation n'est pas visible dans la fenêtre ouverte au pied du mur M4, que nous avons menée jusqu'à sa base mais pas au-delà.

¹⁰ À cause de la fragilité de l'ensemble, il était totalement exclu de travailler sans la stabilisation préalable des parties hautes (arcs, masses de maçonneries à l'arrière, maison moderne posant sur l'ensemble), pour laquelle nous ne disposions plus de moyens suffisants.

¹¹ Cf. Collon *et al.* 1972 et 1975.

¹² L'étude du matériel médiéval a été réalisée par M.-O. Rousset, celle du matériel hellénistique par S. Élaigne, études que nous espérons publier prochainement avec l'ensemble de nos travaux et recherches. En ce qui concerne le matériel de l'âge du Bronze, il devait être étudié par M. Al-Maqdissi et a été transporté à la DGAM de Damas. Les événements en ont décidé autrement et, en l'état des choses, il ne nous reste que les informations données à l'occasion de cette visite.

utilisée à la fabrication des briques crues a été prélevée dans ou à proximité d'un site de cette période, qui doit se trouver dans la vallée de l'Oronte.

Cependant, dans le carottage, un tesson également daté par nos visiteurs de l'âge du Bronze¹³ a été retrouvé à -17 m sous la surface actuelle. De plus, au sommet du tell à l'est de l'entrée du village, un sondage a révélé la présence d'une maçonnerie en briques crues. Celle-ci est de facture différente du mur M4 et le matériel céramique associé a été daté du Bronze récent. Enfin, de manière générale, au sommet du tell et dans la pente, une grande quantité de matériel de l'époque du Bronze a été recueillie.

Quant aux tessons récoltés dans la fenêtre ouverte au pied de M4, ils se trouvent malheureusement dans un contexte de pente faite d'une succession d'accumulations et d'érosions, et ne peuvent servir à dater le mur avec précision. Chronologiquement, le mur M4 peut donc être situé après le Bronze ancien ou en être contemporain (date des tessons inclus dans la terre à brique) et avant la période hellénistique.

Bien que l'ensemble des éléments réunis soit imparfait en raison de sa découverte en dehors de réels contextes stratigraphiques, on peut néanmoins présumer que le tell, dans sa presque totalité (c'est-à-dire à l'exception d'une partie de la base où du néolithique a été découvert), remonte à l'époque du Bronze ancien et récent. L'occupation qui lui succède immédiatement et qui a pu être datée est la période hellénistique, représentée par le rempart M1 en pierre de taille. Les vestiges appartenant à des périodes postérieures à l'âge du Bronze se trouvent uniquement au sommet du tell — à l'exception du grand glacis médiéval en pierre qui recouvre la pente dans son ensemble.

On peut également avancer que cette grande maçonnerie en briques crues, qui se prolonge sur plusieurs dizaines de mètres visibles, est un rempart : elle est située au sommet, en rupture de pente, est épaisse et solidement bâtie. Évidemment, on l'a vu, la datation de cette muraille à la période du Bronze est une possibilité qu'on ne peut écarter et consacrerait l'attribution de la quasi-totalité du tell à cette époque. On sait que le tell a déjà été associé à la ville de Niya¹⁴, qui remonte au Bronze récent. Notre rempart en briques crues n'étant pas daté avec précision, il ne nous est pas possible de le relier à cette ville, mais on sait que sa puissance implique qu'il défendait une place-forte considérée comme importante aux yeux des défenseurs.

Enfin, les quelques critères permettant d'associer la fonction de ce mur à la défense de la citadelle sont si courants, qu'ils pourraient tout aussi bien permettre de le classer dans la catégorie des murailles d'époque hellénistique, pendant laquelle ils étaient appliqués de façon systématique¹⁵. La seule occupation connue, du moins par les textes, qui est directement antérieure à la citadelle d'Apamée de Séleucos 1^{er} (à laquelle, par analogie des types de construction avec ceux des murailles de la ville, on peut associer le rempart M1 en pierre de taille qui repose sur M4), est celle de Pella, fondée par Antigone¹⁶. Si le mur M4 était associé à l'époque hellénistique, c'est donc bien au Lagide qu'il faudrait l'attribuer et on aurait là la première attestation concrète de cette fondation, à relier peut-être avec les tessons de vernis

¹³ Sans précision.

¹⁴ Balty 1972 : p. 53 et 63.

¹⁵ La dimension des briques crues n'est en soi pas un critère suffisant pour attribuer la maçonnerie à une période ou à une autre.

¹⁶ Bernard 1995 : p. 361. À l'époque perse, une installation aurait existé sous le nom de Pharnakè ; nous n'avons pas retrouvé de céramique de cette période.

noir attique datés de la fin du IV^e s. qui ont été découverts au cours de nos travaux. L'hypothèse est séduisante mais, malheureusement, nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments pour l'étayer¹⁷.

Quoi qu'il en soit de la date de ce rempart en briques crues, on peut constater la permanence du tracé des fortifications, qu'elles soient du Bronze, hellénistiques ou médiévales (fig. 12). La surface restreinte du site de Qalaat el Mudiq (environ 6,25 ha) justifie cette utilisation optimale de l'espace qui repousse le système défensif en bordure de l'assiette sommitale. D'autre part, comme l'implantation des murailles se fait en rupture du relief et que la pente du tell a vraisemblablement toujours représenté une faiblesse du fait de son instabilité, il était d'autant plus important d'ancrer les ouvrages sur les vestiges antérieurs les plus solides.

Nous ne pouvons que regretter que nos recherches archéologiques n'aient pu être étendues à l'ensemble du tell. Dans un premier temps, elles étaient restreintes aux zones situées au pied des maçonneries à restaurer à Qalaat el Mudiq et, par la suite, la difficulté de travailler au pied des tours et des murailles médiévales non stabilisées nous a empêchés d'envisager d'y ouvrir des fouilles¹⁸. De nombreuses questions demeurent en suspens, parmi lesquelles la date du rempart M4 en briques crues, ou encore l'absence du rempart hellénistique en pierre de taille au-dessus de la muraille en briques crues, dans le secteur des contreforts.

Qalaat el Mudiq, site archéologique gravement menacé

Au cours de l'hiver 2012, Qalaat el Mudiq a subi des séries de bombardements depuis le plateau d'Apamée. Ces bombardements ont, entre autres, atteint les contreforts entre lesquels le rempart de briques crues était apparent, et ce rempart lui-même. Si les vestiges en pierre de taille ont subi plusieurs dégradations qui, pour ce que l'on a pu en voir sur des films diffusés sur internet, demeureraient heureusement encore restreintes, en revanche la terre crue n'offre qu'une résistance limitée aux chocs dus aux projectiles. On peut éventuellement compter sur la masse de la maçonnerie pour « absorber » les chocs, mais les parties directement atteintes éclatent ; à la vue des films, il est impossible d'estimer sur quelle profondeur ces tirs ont endommagé la maçonnerie¹⁹. Les premières grosses pluies qui ruisselleront sur ce mur devraient contribuer à dégrader les parties altérées et le mur risque, à terme, de disparaître, emportant les maçonneries qui pèsent au-dessus.

Par ailleurs, le carottage réalisé en 2004 nous a également permis de constater que le sous-sol du tell était, du moins à l'endroit du forage, très instable : zones vides, couches très argileuses superposées pouvant glisser les unes sur les autres en présence d'eaux infiltrées, etc... Si l'on considère que cet état, propre à tout tell archéologique, est dans le cas de Qalaat el Mudiq particulièrement affirmé puisque ce sont bien des glissements de terrain qui sont à l'origine de l'effondrement d'une partie du glacis et de la fragilisation de plusieurs parties des

¹⁷ La largeur de la muraille n'est pas davantage un indicateur permettant son attribution à une époque ou à une autre : on sait que les fortifications hellénistiques en pierre atteignaient souvent une épaisseur de 3 m, mais, en briques crues seules, elles pouvaient mesurer davantage, comme à Aï Khanoum. D'après B. Chiti (Universités de Pise et de Paris 1, IFPO), les remparts de l'âge du Bronze étaient souvent plus épais ; pour autant, cette dimension de 3 m n'était pas non plus exceptionnelle...

¹⁸ Notamment au secteur des contreforts. À l'intérieur du village, l'occupation actuelle est si dense qu'il aurait été impossible de travailler entre les habitations sans barrer un passage ou démonter une maçonnerie en usage.

¹⁹ On précise qu'on ignore, en cet endroit, sur quelle épaisseur la muraille en briques crues est préservée.

fortifications médiévales, on peut alors avancer que c'est la stabilité du site dans son entier qui est menacée. À cela s'ajoute le fait que la région est sujette à des secousses sismiques.

Même s'il est altéré en divers endroits, il semble pourtant que le glacis médiéval joue un rôle protecteur car, en 2003, c'est seulement là où il s'était effondré que les accumulations archéologiques situées en hauteur et à mi-pente avaient commencé à se déverser. Cette zone du glacis était fragilisée par la route d'accès au village mise en place au début du XX^e s. et élargie depuis, notamment pour la pose de poteaux électriques et télégraphiques ; alourdies par les eaux d'écoulement des pluies particulièrement abondantes cet hiver-là, les masses de terre ont exercé une pression sur le glacis, que le vide créé par la route a privé de tout soutien. Malheureusement, un bulldozer a percé il y a peu une nouvelle route sur le flanc sud-ouest du tell, depuis sa base jusqu'à l'entrée du village. Le glacis a très vraisemblablement été détruit sur ce tracé. Là, les conséquences seront à évaluer sur le long terme ; mais, en présence des eaux de ruissellement qui s'infiltrent dans le sous-sol, les endroits où les couches archéologiques ne sont plus maintenues représentent autant de points de faiblesse. On peut craindre qu'une partie importante du tell de Qalaat el Mudiq ne disparaisse avec un prochain glissement de terrain. Ce risque est réel et nous semble encore plus dangereux que les dégâts qui, à ce jour, ont été occasionnés directement par les bombardements.

Bibliographie

Balty 1972

Balty J.-C. : « Le problème de Niya », *Apamée de Syrie, bilan des recherches 1969-1971, Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea 7*, éd. J. Balty et J.-C. Balty, Bruxelles, p. 53-63.

Bernard 1995

Bernard P. : « Une légende de fondation hellénistique, Apamée sur l'Oronte d'après les *Cynégétiques* du Pseudo-Oppien », *Topoi*, 5/2, p. 353-382.

Collon et al. 1972

Collon D. et Zaqqouq A. : « Céramique des carrés A1 et B1 ouverts au flanc du tell en 1970 et 1971 », *Apamée de Syrie, bilan des recherches 1969-1971, Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea 7*, éd. J. Balty et J.-C. Balty, Bruxelles, p. 65-78.

Collon et al. 1975

D. Collon, C. Otte, M. Otte et A. Zaqqouq : *Sondages au flanc sud du tell de Qala't el-Mudiq (néolithique, chalcolithique, bronze ancien), 1970, 1972, 1973, Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea 11*, Bruxelles.

Courbon (à paraître)

P. Courbon : « Qalaat el Mudiq, étude préliminaire géomorphologique et géologique du site », *Qalaat el Mudiq, citadelle d'Apamée, résultats de la mission européo-syro-française*.

Dangles 2004

P. Dangles : « La refortification d'Afamyia-Qal'at al-Mudiq sous le sultanat ayyoubide d'Alep (fin XII^e-mi XIII^e siècle) », *La fortification au temps des Croisades*, éd. J. Mesqui, N. Faucherre et N. Prouteau, Rennes, p. 189-204.

Dewez 1969

M. Dewez : « Le cadre géographique », *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1965-1968*, éd. J. Balty, C. Dulière et M. Theunissen, Bruxelles, p. 23-27.

Gelin 2007

M. Gelin : « Qalaat el Moudiq, citadelle d'Apamée de l'Oronte. Résultats des travaux de 2004 », *Programme de formation à la préservation du patrimoine culturel syrien*, éd. J. Abdul Massih, Damas, p. 357-382 et 383-399 (en arabe) (= DAS XI).

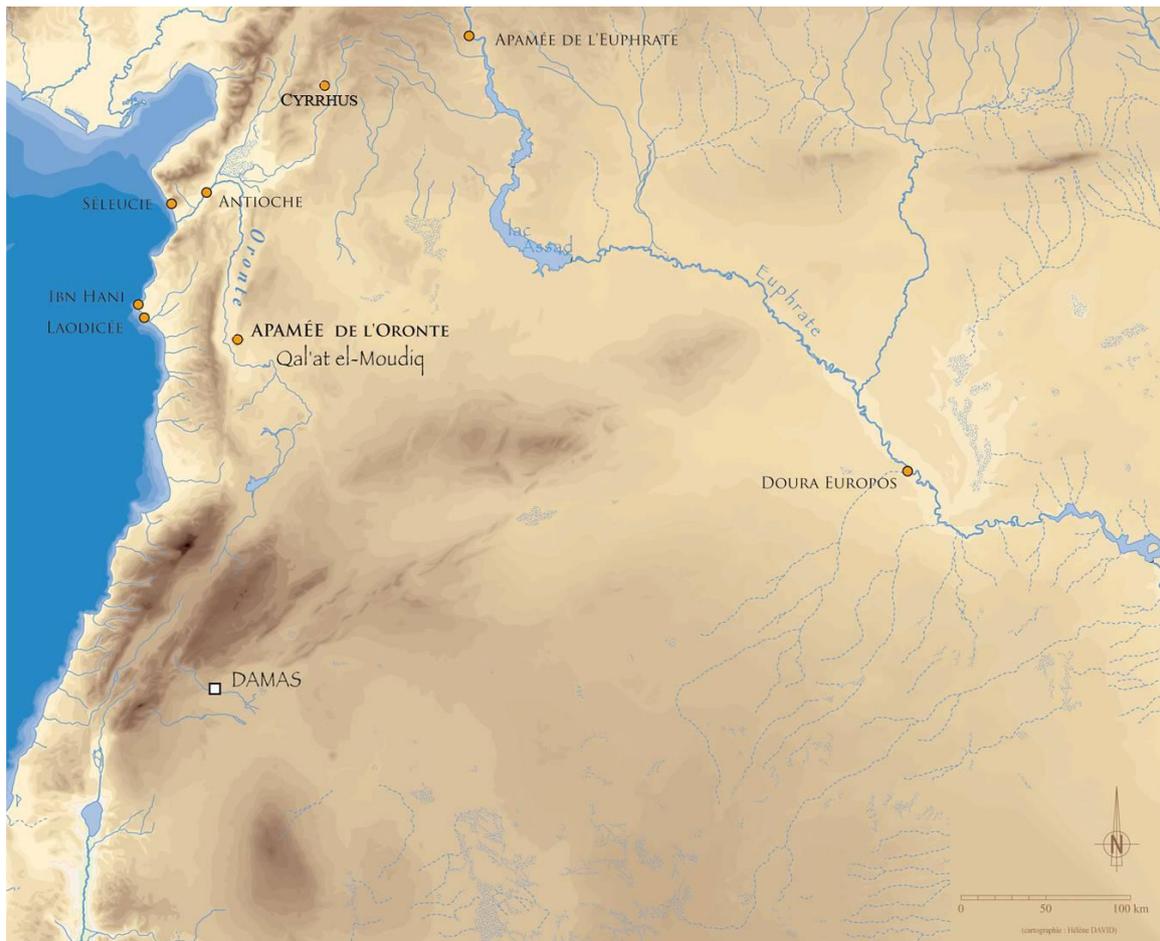


Fig. 1 : Carte de situation de Qalaat el Mudiq et d'Apamée de l'Oronte (H. David-Cuny).



Fig. 2 : Vue aérienne de la ville d'Apamée et de sa citadelle Qalaat el Mudiq, vue vers le nord-ouest (A. Deeb).



Fig. 3 : Partie sud-est du tell de Qalaat el Mudiq. De gauche à droite: porte d'entrée du village (vestiges M1 et M4), contreforts, zone effondrée du glacis médiéval, tour 5.
Vue vers le nord-ouest (MFSQM).

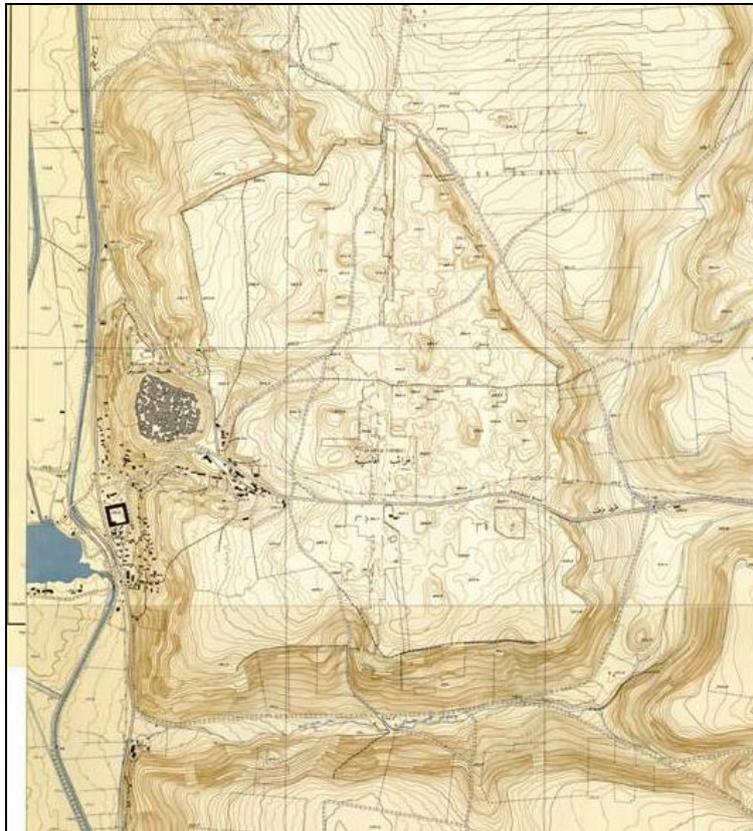


Fig. 4 : Carte topographique syro-italienne d'Apamée et de Qalaat el Mudiq, 1964.



Fig. 5 : Secteur à l'ouest de l'entrée du village de Qalaat el Mudiq. De gauche à droite : maison moderne, partie orientale du rempart hellénistique M1, empiérement d'un escalier moderne. Dans le sondage, le mur en briques crues M4. En bas de la photo, on devine la limite interne de M4, sur laquelle pose le rempart M1. Vue vers l'est (MFSQM).



Fig. 6 : Mur M4 en plan (MFSQM).



Fig. 7 : Fenêtre ouverte au-devant de M4, montrant son parement jusqu'à sa base. Vue vers le nord (MFSQM).

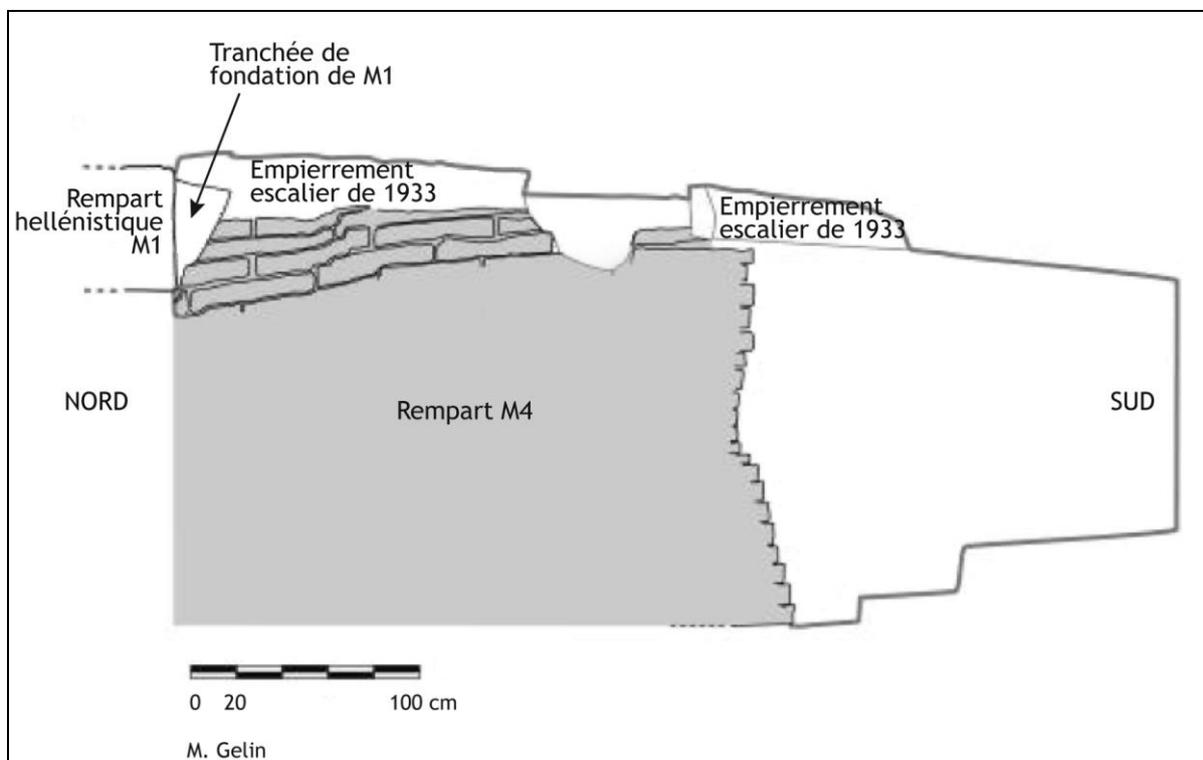


Fig. 8 : Coupe sur le rempart en briques crues M4 (M. Gelin, MFSQM).



Fig. 9 : Secteur des contreforts. Entre les piliers, à la base, la masse de terre située sous la maçonnerie en moellons représente le rempart en briques crues.
Vue vers le nord (MFSQM).



Fig. 10 : Détail du rempart en briques crues sous le premier arc des contreforts depuis l'ouest.
Les briques se voient nettement sur la droite du cliché ; on devine un lit de pierres en-dessous. Vue vers le nord. (MFSQM).



Fig. 11 : Détail du rempart en briques crues sous le deuxième arc des contreforts depuis l'ouest. La fondation en pierre est clairement visible. Vue vers le nord (MFSQM).

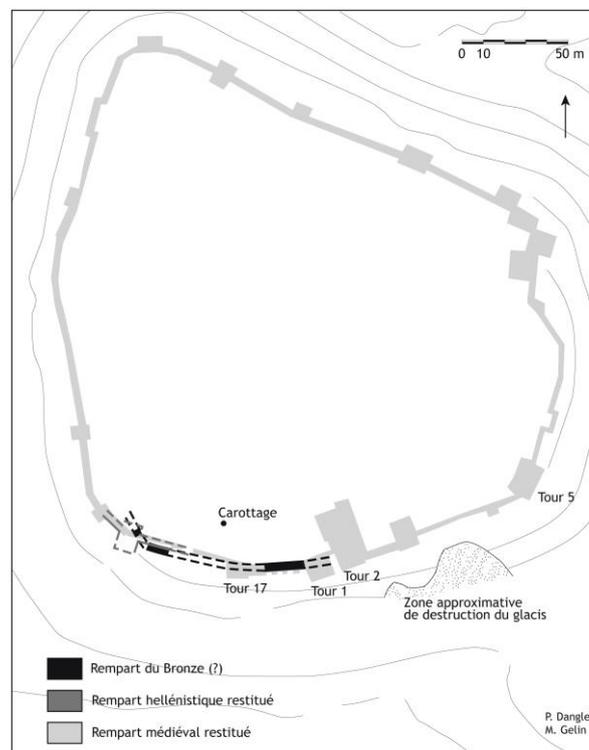


Fig. 12 : Restitution des fortifications de l'âge du Bronze (supposé) et des périodes hellénistique et médiévale (M. Gelin d'après un plan de P. Dangles).